BACHIBAC

LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES
Exercice écrit

Première partie. Commentaire de texte (5 points)

Cette première partie de l'exercice écrit de Langue et littérature françaises se compose de deux activités obligatoires.

OPTION A

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Lisez le texte

Pendant la guerre de 1914, Ferdinand Bardamu est, avec son colonel, au milieu d'une route sous la mitraille des balles ennemies.

> Le colonel, c'était donc un monstre! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas[1] ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout? Dès lors ma frousse[2] devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment… Pourquoi s'arrêteraient-ils? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses.

1 mort
2 peur (fam.)

MODELE

Serais-je donc le seul lâche sur la terre? pensais-je. Et avec quel effroi! Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflant, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant[3] dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux! Nous étions jolis! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique. […]

Le colonel ne bronchait toujours pas, je le regardais recevoir, sur le talus, des petites lettres du général qu'il déchirait ensuite menu, les ayant lues sans hâte, entre les balles. Dans aucune d'elles, il n'y avait donc l'ordre d'arrêter net cette abomination?

On ne lui disait donc pas d'en haut qu'il y avait méprise? Abominable erreur? Maldonne[4] ? Qu'on s'était trompé ? Que c'était des manœuvres pour rire qu'on avait voulu faire, et pas des assassinats ! Mais non! «Continuez, colonel, vous êtes dans la bonne voie!» Voilà sans doute ce que lui écrivait le général des Entrayes, de la division, notre chef à tous, dont il recevait une enveloppe chaque cinq minutes, par un agent de la liaison, que la peur rendait chaque fois un peu plus vert et foireux[5]. J'en aurais fait mon frère peureux de ce garçon-là ! Mais on n'avait pas le temps de fraterniser non plus.

Donc pas d'erreur? Ce qu'on faisait à se tirer dessus, comme ça, sans même se voir, n'était pas défendu ! Cela faisait partie des choses qu'on peut faire sans mériter une bonne engueulade. C'était même reconnu, encouragé sans doute par les gens sérieux, comme le tirage au sort, les fiançailles, la chasse à courre! … Rien à dire. Je venais de découvrir d'un coup la guerre tout entière.

Louis-Ferdinand CÉLINE, **Voyage au bout de la nuit** (1932)

MODELE

3 chevauchant
4 malentendu

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points):

1. Quel type de monstre était le colonel et ses semblables? Est-ce qu'il y a un rapport entre ces êtres et l'imbécillité infernale à laquelle Bardamu fait référence? Justifiez. (1 point)

2. Qu'attendait Bardamu du colonel? Pourquoi? (1 point)

3. Quels mots ou expressions sont employés pour faire allusion à la guerre? Qu'en concluez-vous? (1 point)

Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l´un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/- 20).

SUJET A

Pour faire la guerre, faut-il être courageux, lâche ou les deux?

SUJET B

Pensez-vous, que de nos jours, faire la guerre est justifié?

5 peureux

CC BY NC

OPTION B

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Lisez le texte :

Deux frères soudanais, Soleiman et Jamal, font route vers la Lybie afin de tenter la traversée vers l'Europe.

Ce soir, les hirondelles volent haut dans le ciel. Les boulevards grondent du vacarme[6] des klaxons. La poussière soulevée par les embouteillages est encore chaude du soleil de la journée. Mon frère Jamal ne dit pas un mot. Nous roulons. Je sais que nous partons cette nuit. Je l'ai compris à son regard. S'il m'a demandé de venir avec lui, c'est qu'il veut que nous soyons ensemble pour dire adieu à notre ville. Je ne dis rien. La tristesse et la joie se partagent en mon âme. Les rues défilent sous mes yeux. J'ai doucement mal de ce pays que je vais quitter. […]

Je regarde mon frère qui contemple les orangers, le fouillis[7] des voitures et la foule des passants et je sais ce qu'il pense. Il boit son thé sans quitter des yeux cette place qu'il ne verra plus. Oui, je sais ce qu'il pense et je fais comme lui. Immobile, je laisse les bruits et les odeurs m'envahir. Nous ne reviendrons plus jamais. Nous allons quitter les rues de notre vie. Nous n'achèterons plus rien, jamais, aux marchands de cette rue. Nous ne boirons plus de thé, ici. Ces visages, bientôt, se brouilleront[8] et deviendront incertains dans notre mémoire.

Je contemple mon frère qui regarde la place. Le soleil se couche doucement. J'ai vingt-cinq ans. Le reste de ma vie va se dérouler dans un lieu dont je ne sais rien, que je ne connais pas et que je ne choisirai peut-être même pas. Nous allons laisser derrière nous la tombe de nos ancêtres. Nous allons laisser notre nom, ce beau nom qui fait que nous sommes ici des gens que l'on respecte. Parce que le quartier connaît l'histoire de notre famille. Il est encore, dans les rues d'ici, des vieillards qui connurent nos grands-parents.

MODÈLE

6 grand bruit de gens qui crient

Nous laisserons ce nom ici, accroché aux branches des arbres comme un vêtement d'enfant abandonné que personne ne vient réclamer. Là où nous irons, nous ne serons rien. Des pauvres. Sans histoire. Sans argent.

Je regarde mon frère qui contemple la place et je sais qu'il pense à tout cela.

Laurent Gaudé, **Eldorado.** (2006)

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points):

1. Quels sentiments éprouvent Jamal et son frère ce soir-là? À quoi sont-ils dus? (1 point)
2. Pourquoi ont-ils un «beau nom»? Que va-t-il se passer avec leur nom et pourquoi? (1 point)
3. Qu'implique leur départ? (1 point)

MODÈLE

Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l´un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/- 20).

SUJET A

Le jeune affirme que «*Là où nous irons, nous ne serons rien*». Est-ce que l'immigration implique abandonner tout ce que l'on est?

SUJET B

«*Il est difficile d'aller où l'on veut si l'on ne sait pas d'où l'on vient*». Partagez-vous cette affirmation?

7 accumulation des choses en désordre.

8 deviendront confus

CC BY NC

Deuxième partie. Essai (5 points)

Rédigez un essai de 300 mots (+/- 20%). On ne tiendra pas compte des possibles citations littérales des textes étudiés.

N´oubliez pas de rédiger une introduction, le développement de votre sujet et une conclusion, et de justifier vos affirmations.

SUJET A

Meursault est un héros, un anti-héros ou les deux?

SUJET B

Expliquez comment Jean Valjean prend en main sa propre destinée.

CC BY NC